



HAL
open science

Les études céramologiques. Le mobilier céramique

Michel Bonifay, Ylli Cerova

► **To cite this version:**

Michel Bonifay, Ylli Cerova. Les études céramologiques. Le mobilier céramique. Skender Muçaj; Jean-Pierre Sodini; Pascale Chevalier; Marie-Patricia Raynaud. Byllis. Présentation du site, fortifications, basiliques A, C et D, 3, Ecole française d'Athènes, pp.449-468, 2019, Recherches archéologiques franco-albanaises, 978-2-86958-322-1. halshs-03092596

HAL Id: halshs-03092596

<https://shs.hal.science/halshs-03092596>

Submitted on 1 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CHAPITRE 6

Études céramologiques

LE MOBILIER CÉRAMIQUE (M. BONIFAY¹ et Y. CEROVA²)³

LA BASILIQUE A

Le mobilier des fouilles de 1980 dans la basilique A n'a pas été retrouvé⁴. Le cahier de fouille comporte cependant un inventaire précis des tessons recueillis dont beaucoup ont été illustrés par des croquis. Nous avons pu ainsi identifier un certain nombre d'objets dans les secteurs de fouilles suivants :

Porte Est, extérieur Nord-Est (entre l'abside et le mur de l'agora, couche 3)

- amphores de Méditerranée orientale : panse et bord de LRA 2 (inv. 451 et 449) ;
- amphores « épirotes » à corps globulaire : anses du type A, panses du type C à décor ondé (inv. 450).

Carré D à l'Est de la basilique (angle collatéral Sud et annexe)

- résidus hellénistiques (?) : bord d'œnochoé (inv. 337), panse céramique peinte (inv. 339) ;
- céramique culinaire locale : fragments de marmites (inv. 339 et 340) ;
- amphore africaine (?) : bord ;
- amphores de Méditerranée orientale : anse LRA 1 (?) (inv. 342), panse LRA 2 (inv. 341) ;
- amphores « épirotes » à corps globulaire : anse du type A, bord du type B (?) (inv. 342).

1. Aix Marseille université/CNRS/MCC/INRAP : *Centre Camille Jullian*, UMR 7299, 13094 Aix-en-Provence, France.
2. Universiteti « Aleksandër Xhuvani », Elbasan, Albanie.
3. Texte écrit en 2001, revu en 2009 et sommairement révisé en 2014.
4. Le dépôt archéologique de Fier a souffert des événements de 1997. La quasi-totalité du matériel des basiliques B et C a pu cependant être réuni et transporté pour étude à la maison de fouille d'Apollonia en mai 2000.

Narthex, annexe Sud

- *pithoi* : 2 fragments dont une panse ondéée ;
 - amphores « épirotes » à corps globulaire : panse à décor peigné du type A, bord du type B (?).
- Sondage sur le portique de la *stoa*, près de l'abside
- lampe avec décor en relief (non dessinée : type ?) (inv. 580) ;
 - céramique modelée dite « slave » : bord.

Ce matériel peut être daté du courant du VI^e s. et, pour les éléments les plus récents, de la seconde moitié de ce siècle. Le seul tesson de céramique modelée (de la catégorie dite « slave ») est mentionné comme provenant de la couche supérieure.

Les quelques sondages effectués en 1999-2001, dans le cadre du réexamen de l'architecture de la basilique A, ont ajouté une très petite quantité de matériel. On dispose toutefois d'un embryon de données stratigraphiques dans l'annexe 2 du narthex où, sous la couche de destruction (US 008) qui comprend les mêmes éléments de la seconde moitié du VI^e s., a été fouillée une fosse (US 009) dont le comblement est probablement plus ancien. On remarque que la typologie des amphores épirotes à corps globulaire diffère d'un contexte à l'autre : type A (fig. 614, n° 3) dans l'US 009, type B (nos 4-5) dans l'US 008⁵. Les éléments de marmites (nos 1-2) qui sont associés à l'amphore épirote de type A ne sont pas sans évoquer, par leur bord creusé d'une gorge et leur fond ombiliqué, une forme culinaire bien attestée à Shkodra et à Stobi au V^e s. et durant la première moitié du VI^e s.⁶.

Catalogue de la céramique de la basilique A (sondages 1999-2001)

US 009

1. Céramique culinaire, marmite (A009.01)
Pâte brune, sableuse, avec de grosses inclusions de quartz et de calcaire.
Surface marron.
2. *Id.* (A009.02)
Surface brun foncé.
3. Amphore « épirote » à corps globulaire, type A (A009.03)
Pâte et surface beige clair.
Intérieur bitumé.

US 008

4. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (?)(A008.03)
Pâte brun orangé, vacuolaire, nombreuses inclusions de quartz et de calcaire
Surface brun orangé, intérieur bitumé.
Décor incisé : 2 lignes ondéées soulignées par des lignes horizontales.

5. Pour le détail de cette typologie, voir *infra*, p. 455-457.
6. Shkodra : HOXHA 2003, 87 (type Ia2), pl. XXIII, 5-6. Stobi : ANDERSON-STOJANOVIĆ 1992, p. 131-140, pl. 143, nos 1231-1234.

5. *Id.* (A008.04)

Pâte brun orangé, grosses inclusions de calcaire.
 Surface brun orangé, grains blancs.
 Pas de bitume à l'intérieur.

LA BASILIQUE C

Mis à part un seul tesson de céramique modelée dite « slave » (**fig. 615**, n° 8), trouvé dans la citerne, l'ensemble du matériel provient des deux pièces annexes du narthex. Il se compose de deux fragments de vaisselle et de 117 fragments d'amphores représentant un minimum de 16 individus.

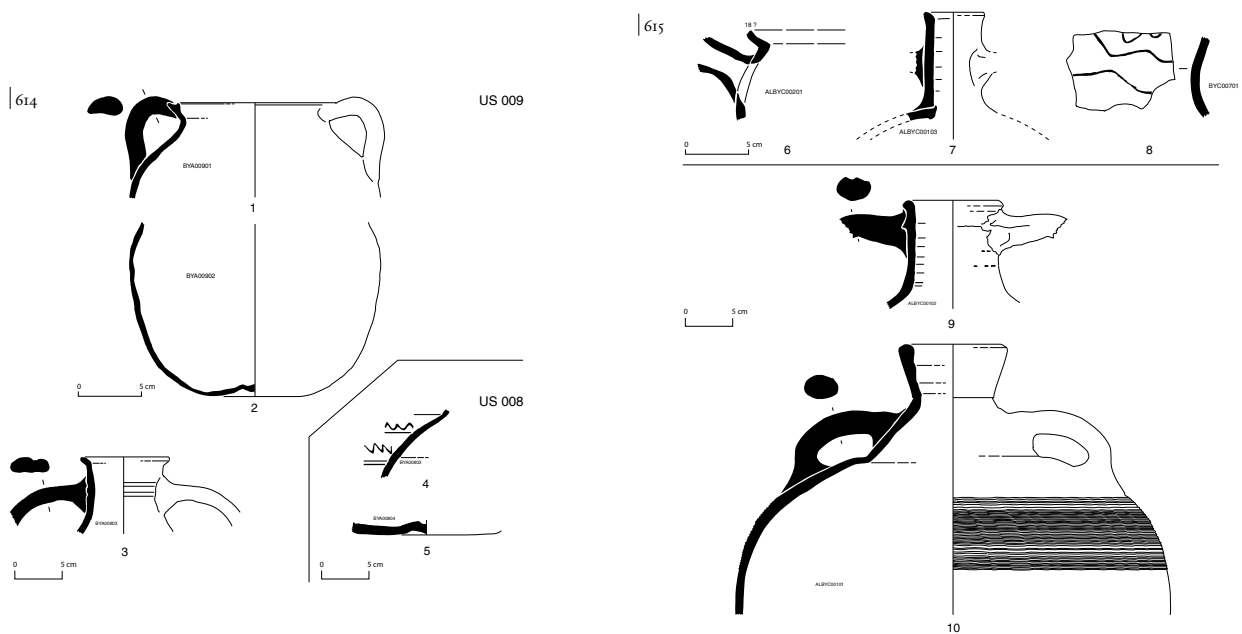


Fig. 614 — Basilique A. Céramiques culinaires (nos 2-1) et amphores « épirotes » à corps globulaire (nos 5-3) (del. M. B.).
Fig. 615 — Basilique C. Vaisselle commune locale (nos 7-6). Céramique modelée (n° 8). Amphores de Méditerranée orientale (nos 10-9) (del. M. B.).

Vaisselle tournée

Le premier objet est un vase ouvert à bec tubulaire (**fig. 615**, n° 6). Ces formes sont très répandues en Méditerranée Nord-occidentale durant l'Antiquité tardive, en Espagne⁷, en Gaule du Sud⁸,

7. REYNOLDS 1993, p. 104, avec bibliographie antérieure ; voir en dernier lieu MACIAS SOLÉ 1999, p. 53-55 et fig. 2.

8. BONIFAY, RIGOIR 1986.

en Italie⁹. Moins fréquentes (?) en Méditerranée orientale¹⁰, elles sont, cependant, présentes aux VI^e et VII^e s. sur l'épave de Yassi Ada¹¹, à Chios¹², à Samos¹³, à Démétrias¹⁴, à Athènes¹⁵, à Argos¹⁶, en Crète¹⁷. Enfin, cette forme est connue en Albanie, dans le *castrum* de Saranda¹⁸ ainsi qu'à Shkodra¹⁹, mais paraît absente des rives méridionales de la Méditerranée²⁰.

Ces objets, cependant, n'ont peut-être pas tous la même fonction. En Occident, ils sont généralement rangés parmi les ustensiles de préparation des aliments²¹ (hypothèse a) : il s'agit alors d'une forme creuse largement ouverte (une jatte), parfois sans mode de préhension (cf. notamment les exemplaires à glaçure plombifère d'Italie du Nord)²², parfois munie de deux anses horizontales (« cuencos con pitorro vertedor » produits à Ibiza)²³ qui renvoient aux exemplaires de Pompéi et d'Herculanum²⁴ ou de deux anses verticales (« coppa con beccucio » de Vintimille)²⁵. D'autres apparaissent plutôt comme des vases à liquide (des brocs ?) (hypothèse b) : plus profonds, avec un profil de panse en « S », même si l'encolure reste relativement large, ils portent généralement une seule anse verticale opposée au bec. On les imagine destinés à la table lorsqu'ils sont en céramique fine engobée (exemplaires en sigillée tardive du Sud de la Gaule) ou en céramique commune décorée (exemplaires de Rome), mais il n'est pas exclu que la même forme en terre réfractaire²⁶ ait pu aller au feu et servir dans ce cas de bouilloire ou de pot à soupe (hypothèse c). En Orient, les vases à bec tubulaire sont interprétés de deux manières. La plupart sont considérés comme (hypothèse b) des vases à liquide : il s'agit alors d'une forme profonde, à fond plat, dotée d'une ou de deux anses

9. Exemples en Ligurie : OLCESI 1993, p. 319-322 et fig. 89 ; à Ravenne : FIUMI, PRATI 1983, p. 119 et fig. 6.2 ; à Rome : RICCI 1998, p. 374-377 et fig. 15, n^{os} 1-4 ; forme également attestée dans la céramique lombarde : HESSEN 1968, fig. 2.
10. Forme absente de la typologie roumaine d'OPAIT 2004a.
11. BASS, VAN DOORNICK 1982, p. 173, et fig. 8.13, P 35.
12. BOARDMAN 1989, p. 105 et pl. 23, n^{os} 208-209.
13. ISLER 1969, p. 207 et pl. 89, K 3809.
14. EIWANGER 1981, p. 46 et pl. 22, n^o 372.
15. ROBINSON 1959, p. 112 et pl. 30, M 300.
16. AUPERT 1980b, p. 432 et fig. 42, n^{os} 267-268.
17. Par exemple à Éleutherna : VOGT 2000, p. 79 et fig. 37.7.
18. LAKO 1984, pl. VII, n^{os} 10-13.
19. HOXHA 2003, pl. XI, n^{os} 9, 12-13.
20. À l'exception notable du Maroc, culturellement proche de la péninsule ibérique : PONSICH, TARADELL 1965. Pour les autres régions, cf. FULFORD, PEACOCK 1984 (Carthage), RILEY 1979 (Benghazi), EGLOFF 1977 (Kellia), USCATESCU 1996 (Jerash), MAGNESS 1993 (Jérusalem). Les vases ouverts à bec tubulaire ne figurent pas dans le répertoire de formes de l'atelier de Dhiorios à Chypre (CATLING 1972). En Syrie-Palestine et en Transjordanie, les becs tubulaires se rencontrent seulement sur des gargoulettes à long col étroit (bouilloires ?) : SODINI, VILLENEUVE 1992, p. 200-201 et fig. 4 et 5.
21. On a évoqué la préparation de sauces à base de *garum* : PONSICH, TARADELL 1965, p. 108, fig. 24, n^o 8 et fig. 41, n^{os} 2-3.
22. BLAKE 1981, fig. 2, n^o 4.
23. RAMON TORRES 2008, fig. 12.
24. SCATOZZA HÖRICH 1996, p. 147 et fig. 10.
25. OLCESI 1993, p. 319 et fig. 89, n^o 405.
26. PELLETIER 1997, fig. 2, forme AB 36.

verticales (« spouted jars » de Yassi Ada et d'Athènes, « spouted jugs » de Chios, « Kanne » de Samos) ; le bec tubulaire est nettement détaché du bord et plus long que sur les exemplaires occidentaux (il rappelle toutefois celui des exemplaires utilisés à Rome à la fin du VI^e s.). Mais d'autres auteurs préfèrent voir dans ces objets (hypothèse c) des vases à cuire (« Kochtopf » de Démétrias, « marmite globulaire à bec verseur et deux anses verticales » d'Argos, « spouted cooking pot » d'Éleutherna)²⁷. On peut hésiter à classer le fragment de Byllis dans l'une ou l'autre de ces deux dernières catégories ; toutefois, la pâte, qui se distingue assez nettement de celle des céramiques culinaires identifiées au sein du matériel de la basilique B, nous ferait préférer l'hypothèse b, la plus commune, celle du vase à liquide. Il n'en reste pas moins que cet objet est typique des contextes de l'Antiquité tardive, surtout des VI^e et VII^e s., en Méditerranée septentrionale.

Le second objet est une gourde (fig. 615, n° 7) « forme céramique très particulière », reconnaissable à ce que « son axe de façonnage devient, lorsque le vase est utilisé, non plus vertical mais horizontal²⁸ ». Munie de deux anses attachées à mi-hauteur du goulot²⁹, c'est la « gourde de pèlerin » typique, dont la forme n'a pas fondamentalement évolué depuis l'Âge du Bronze³⁰. La pâte de cet objet, analogue à celle du précédent, indique encore une origine locale.

Vaisselle modelée

La céramique modelée dite « slave³¹ » apparaît systématiquement à Byllis dans les couches supérieures de la stratigraphie. La validité de l'appellation « céramique slave », utilisée ici par commodité, a fait l'objet de nombreuses discussions³². Il semble y avoir en fait plusieurs productions différentes qui s'échelonnent dans le temps³³, peut-être dès la fin du VI^e s. (premiers niveaux d'effondrement des toitures) et jusqu'au XII^e s. au moins (réoccupations temporaires durant la période bulgare) ; les productions les plus tardives semblent fabriquées au tour lent. Le tesson n° 8 est difficilement attribuable à l'une ou à l'autre de ces productions, bien que la relative minceur de ses parois et son décor assez soigné puissent suggérer plutôt une datation médiévale (?).

Amphores de Méditerranée orientale

L'annexe Sud a livré les éléments de deux amphores importées de Méditerranée orientale. La première (n° 9) appartient au type Carthage LRA 1³⁴, dans sa variante à col large³⁵ dont D. Pieri

27. C'est de cette manière qu'est également interprété le fragment provenant des fours d'Otrante : ARTHUR, PATTERSON 1998, p. 518.

28. COURBIN 1982, p. 9.

29. En Syrie-Palestine et en Transjordanie, les anses sont attachées sur la panse : SODINI, VILLENEUVE 1992, fig. 5, n°s 9-10 (même phénomène que pour les amphores).

30. COURBIN 1982.

31. AUPERT 1980a.

32. Voir ARTHUR 2007, p. 166-167 (avec bibliographie).

33. BONIFAY, CEROVA 2002.

34. RILEY 1981.

35. EGLOFF 1977, type 164.

a bien montré (variante Pieri B1) qu'elle était typique du VI^e s.³⁶. La pâte orange à abondant dégraissant de quartz ne paraît pas devoir être rattachée aux ateliers de Cilicie mais plutôt (?) à ceux de Chypre. La seconde (n° 10) est une amphore Carthage LRA 2, variante Pieri A³⁷ dont le décor peigné, légèrement ondulé, situé sous la base de l'anse, annonce l'évolution qui va aboutir à la variante B ; ce détail morphologique suggère une date vers le milieu du VI^e s.³⁸. La pâte très classique de cet objet (inclusions de calcaire perçant la surface) pourrait indiquer (?) une production d'Argolide³⁹. Les amphores LRA 1 étaient probablement majoritairement destinées au transport du vin⁴⁰, tandis que les avis divergent sur le contenu du type LRA 2 ; l'hypothèse de l'huile ralliée, cependant, de plus en plus de partisans⁴¹.

Amphores locales bitumées

Il paraît vraisemblable, en revanche, d'attribuer une origine locale aux amphores (fig. 616, nos 11-17) contenues dans la couche d'abandon de l'annexe Nord⁴². L'argument principal vient du fait que ces amphores sont presque toutes recouvertes d'une couche de bitume à l'intérieur (fig. 617, n° 19 et fig. 619, n° 30). En effet, si cette matière minérale a été préférée, pour assurer l'étanchéité des vases, au classique revêtement végétal de poix commun à la plupart des amphores méditerranéennes, c'est sans doute en raison de la présence d'un gisement naturel d'asphalte à proximité des ateliers de céramiques. Or, l'Albanie possède l'un des rares gisements de ce type en Europe⁴³ : situé dans la région de Selenicë, sur la rive gauche de la Vjosë, à seulement une quinzaine de kilomètres de Byllis⁴⁴, il a été exploité de la préhistoire à nos jours⁴⁵.

Nombreux sont les textes antiques qui vantent les qualités de ce gisement de bitume. Dioscorides nous dit que les environs d'*Apollonia* produisent une matière appelée « pissasphalte », « charriée depuis les monts Keraunion par la puissance du fleuve » (l'Aoôs ?) et qui « a l'odeur de la poix mélangée à l'asphalte⁴⁶ ». Ce sont les termes mêmes de Pline : « le pissasphalte est un mélange naturel de bitume et de poix qu'on trouve sur le territoire des Apolloniates⁴⁷ » ; il ajoute qu'il a une

36. PIERI 2005, p. 75.

37. *Ibid.*, p. 86.

38. Comparer les exemplaires de l'épave de la Palud, deuxième quart du VI^e s. : LONG, VOLPE 1998, fig. 299, et ceux de l'épave de Yassi Ada, VII^e s. : BASS, VAN DOORNICK 1982, fig. 8.5.

39. MEGAW, JONES 1983, p. 246-247 ; *contra* : ARTHUR 1998, p. 168, qui préfère une origine chiote. En dernier lieu, voir PIERI 2005, p. 90-91.

40. ARTHUR 1998 ; PIERI 2005.

41. KARAGIORGOU 2001 ; OPAÏT 2004b, p. 297-298. Voir, cependant, REYNOLDS 2010, p. 107.

42. Sur ce type d'amphore, voir désormais : CEROVA, BONIFAY, CAPELLI 2005.

43. FORBES 1964, p. 43. R. J. Forbes cite trois autres gisements connus dans l'Antiquité, moins importants, cependant, que celui de Selenicë : l'île de Zante en mer Ionienne (située par erreur sur la côte albanaise), Raguse en Sicile et Neuchâtel en Suisse.

44. Les pentes des collines proches de Byllis sont hérissées de derricks ; il y a, à Ballsh, la plus importante raffinerie de pétrole du pays.

45. HAMMOND 1967, p. 232.

46. Dioscorides, *Mat. Med.* I, 73.

47. Pline, *N. H.* XXIV 41.

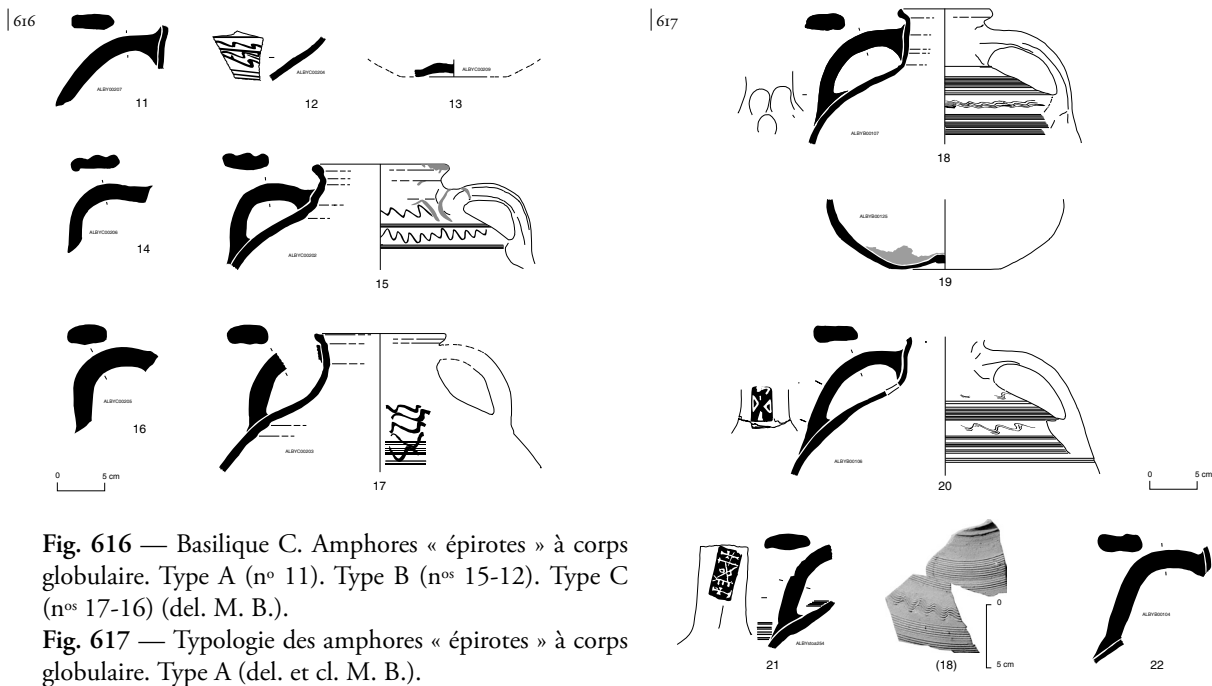


Fig. 616 — Basilique C. Amphores « épirotes » à corps globulaire. Type A (n° 11). Type B (nos 15-12). Type C (nos 17-16) (del. M. B.).

Fig. 617 — Typologie des amphores « épirotes » à corps globulaire. Type A (del. et cl. M. B.).

consistance liquide⁴⁸. Enfin, Strabon localise plus précisément le gisement au lieu-dit *Nymphaeum* et décrit la manière dont il est exploité : « sur une colline, on trouve un gisement de ce produit. La tranchée qu'on y pratique pour l'extraire se remplit de nouveau au bout d'un certain temps⁴⁹ ». L'identification du site de *Nymphaeum*, également connu pour son oracle et son « feu naturel⁵⁰ » représenté sur des émissions monétaires d'*Apollonia*⁵¹, est sujette à controverse, mais l'hypothèse la plus fréquemment avancée est qu'il correspond à la localité actuelle de Romës, près de Selenicë⁵².

Ces amphores de modestes dimensions ont des caractères morphologiques homogènes : un corps globulaire, un bord à lèvre simple, plus ou moins déversée, un col trapu, des anses courtes et un fond ombiliqué. Au-delà de ces points communs, il semble que l'on puisse, dans l'état actuel des recherches⁵³, distinguer trois grands types.

– Le type A possède un bord de diamètre étroit (10-11 cm), à lèvre très déversée, presque horizontale (fig. 617, n° 18). Ses anses⁵⁴ sont larges et plates, sans nervure (fig. 616, n° 11 ;

48. « *Liquidum est et Apolloniaticum, quae omnia Graeci pissasphaltum appellant ex argumento picis ac bituminis* », Pline, *N. H.* XXV 178.

49. Strabon, *Géographie* 5, 7.

50. Ampelius, *Liber memorialis* (8, 1) : « *Ibi igni est, et de terra exit flamma. In silva Panis symphonia in oppidum auditur* ».

51. Voir par exemple O. PICARD, Sh. GJONGEÇAJ, « Apollonia et le monnayage épirote : le trésor de Bakër », *Revue numismatique* 157 (2001), p. 223-249.

52. HAMMOND 1967, p. 232-234 et carte 16. Des recherches de terrain doivent être menées prochainement pour l'identifier (renseignement oral de Saimir Shpuza, IAT, que nous remercions).

53. Typologie déjà présentée de manière préliminaire dans CEROVA, BONIFAY, CAPELLI 2005.

54. Comme on peut le constater sur les fig. 615, 616 et 617, les anses constituent un bon critère de distinction par observation non seulement de leur section mais également de leur profil.

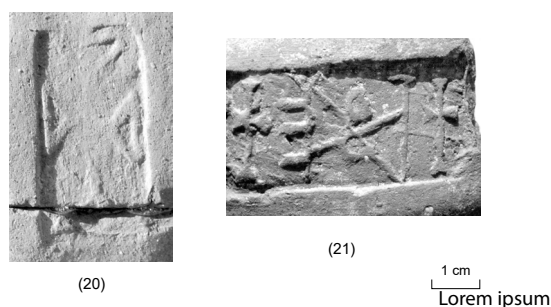


Fig. 618 — Typologie des amphores « épirotes » à corps globulaire. Timbres sur type A (cl. M. B.).

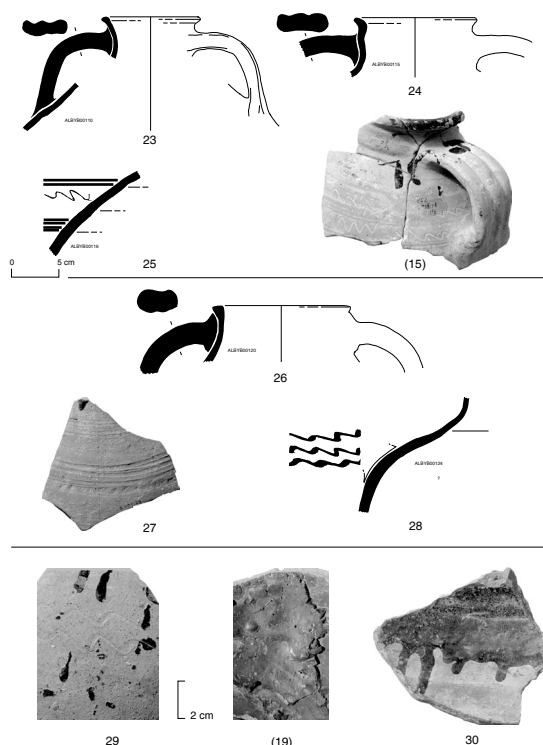


Fig. 619 — Typologie des amphores « épirotes » à corps globulaire. Type B (nos 19-17). Type C (nos 22-20). Bitume (nos 24-23) (del. et cl. M. B.).

fig. 617, nos 18, 20-21) ou avec une ébauche de deux nervures sur le côté droit (n° 22) ; leur profil est surbaissé. Le fond ombiliqué est, dans un cas au moins, muni d'un bouton à l'extérieur (fig. 617, n° 19) (?). Un décor peigné s'inscrit entre les deux attaches d'anses ; il est constitué d'une ligne ondulée (3 à 5 dents) comprise entre deux groupes de lignes horizontales (en haut 4 à 5 dents ; en bas 11 à 16 dents) (fig. 617, nos 18 et 20). Le type A est le seul à porter des marques de fabrique. Il s'agit de timbres d'assez grande taille (2,2 × 4,5 cm ; 2,5 × 5 cm) imprimés à la base des anses. L'un d'eux, sur une amphore provenant de la basilique B, porte simplement une croix latine aux extrémités pattées (fig. 617-618, n° 20). Un autre, provenant des fouilles de la *stoa*, est plus complexe (fig. 617-618, n° 21) : deux croix latines pattées, dont une monogrammatique (à gauche), encadrent un monogramme en grec : Eutychieu (?)⁵⁵.

– Le type B possède un bord plus vertical (fig. 619, n° 23), dont la section tend à devenir triangulaire (n° 24). On distingue une variante à col étroit (10-11 cm) et une autre à col large (13-14 cm) (fig. 619, nos 23 et 24). Le type B est muni, de manière très caractéristique, d'anses larges parcourues de trois nervures fortement marquées (fig. 616, nos 14-15 ; fig. 619, nos 23-24) ; ces anses ont un profil plus triangulaire que celles du type A. Le fond ombiliqué ne porte pas trace d'un bouton extérieur (fig. 616, n° 13). Le décor n'est plus peigné, mais incisé (impression plus profonde et plus large que celle du peignage) ; il reproduit, cependant, la composition du type précédent : une ou deux lignes ondulées comprises entre des doubles cannelures (fig. 616, nos 12 et 15 ; fig. 619, n° 25).

– Le bord du type C est plus court (fig. 616, n° 17), parfois épais et de profil triangulaire (fig. 619, n° 26) ; son diamètre est généralement de 13-14 cm. Les anses, dont l'attache supérieure est située immédiatement sous la lèvre, sont plus massives, à section généralement ovale (fig. 616, nos 16-17 ; fig. 619, n° 26). Le décor incisé tend à se simplifier et comprend soit seulement des cannelures, souvent groupées par cinq et séparées par un registre non décoré (fig. 619, n° 27), soit seulement des

55. Cf. *infra*, p. 472.

ondes, sur deux ou trois lignes (fig. 619, nos 28-29). De manière exceptionnelle, le décor du n° 17 (fig. 616) associe les lignes horizontales et les ondes sans toutefois respecter la distribution en registres séparés des types A et B.

Enfin, l'extérieur des amphores du type A est toujours relativement propre tandis que celui des amphores de type B et C porte souvent des projections et des coulures de bitume (fig. 616, n° 15, fig. 619, nos 27 et 29).

L'examen des pâtes recoupe, au moins partiellement, ces distinctions morphologiques. Les amphores du type A ont une pâte fine, de couleur beige homogène, tandis que celles du type B sont faites d'une argile plus grossière, contenant des inclusions de calcaire bien visibles à l'œil nu, et ont subi de manière quasiment systématique une cuisson réductrice suivie d'une post-cuisson oxydante (cœur gris, épiderme orange). Les pâtes du type C, moins caractéristiques, se révèlent dures, plus fines que celles du type B, mais parfois bicolores (brun orangé/gris) comme ces dernières. Ces observations macroscopiques se voient confortées par les analyses en lame mince⁵⁶ : les groupes I (amphores du type C), II et III (amphores du type B) sont des argiles alluvionnaires (celles de l'Aoôs ?) assez semblables entre elles tandis que le groupe IV (amphores du type A) est une argile d'origine probablement marine.

Les analyses pétrographiques n'excluent pas l'hypothèse archéologique d'une origine locale de ces amphores bitumées que nous proposons provisoirement de nommer « amphores épirotes⁵⁷ à corps globulaire ». On peut toutefois se demander s'il s'agit de trois types contemporains produits dans des ateliers différents ou bien de trois types qui se succèdent dans le temps. Les deux options ne sont certainement pas exclusives l'une de l'autre mais, à titre d'hypothèse de travail, nous aurions tendance à privilégier la seconde. En effet, il est difficile de nier que le type A présente des caractères plus « archaïques » que les deux autres : pâte de bonne qualité, anses à profil surbaissé, décor peigné, sous l'influence peut-être des amphores égéennes LRA 2. La présence de timbres sur ce type seulement peut être également un critère d'ancienneté⁵⁸. Les types B et C, en revanche, se rattachent plus nettement à la grande famille des amphores globulaires de tradition byzantine⁵⁹, catégorie de conteneurs mise en évidence il y a tout juste dix ans à la fois en Méditerranée orientale⁶⁰ et en Italie⁶¹, où leur diffusion concerne essentiellement les VII^e et VIII^e s. Toutefois, la typologie et la chronologie de ces amphores produites en plusieurs points du bassin méditerranéen restent

56. Cf. *infra*, p. 469-471.

57. Du nom de la province à l'époque justinienne.

58. Voir par exemple l'évolution des *Late Roman Unguentaria* : R. M. HARRISON, N. FIRATLI, J. W. HAYES, « Excavations at Saraçhane in Istanbul: Fifth Preliminary Report, with a Contribution on a Seventh-Century Pottery Group », *DOP* 22 (1969), p. 195-216 ; J. W. HAYES, « A new type of Early Christian ampulla », *ABSA* 66 (1971), p. 243-247 ; S. LOCHNER, R. SAUER, R. LINKE, « Late Roman Unguentaria? - A Contribution to Early Byzantine Wares from the View of Ephesus », dans J. M. GURT I ESPARRAGUERA, J. BUXEDA I GARRIGOS, M. A. CAU ONTIVEROS (dir.), *LRCW (Late Roman Coarse Wares) I, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean: Archaeology and Archaeometry*, *BAR IS* 1340 (2005), p. 647-654 ; S. METAXAS, « Frühbyzantinische Ampullen und Amphoriskoi aus Ephesos », dans Fr. KRINZINGER (éd.), *Spätantike und mittelalterliche Keramik aus Ephesos* (2005), p. 67-123.

59. ARTHUR 1998, p. 168-170.

60. HAYES 1992, p. 63-71, notamment types 8, 29, 36, 37.

61. *Sant Antonino* 1992, p. 310-314 ; PAROLI 1993, p. 234-243.

encore assez imprécises : des objets très similaires sont encore présents dans les contextes byzantins des XI^e-XII^e s.⁶² et l'on hésite toujours sur la date d'apparition des premiers exemplaires⁶³.

Nous n'avons guère de données intrinsèques sur la datation des amphores globulaires de Byllis : la découverte de fragments du type A associés à des éléments d'amphores LRA 2 (variante A/B)⁶⁴ tendrait à prouver que ce conteneur était déjà en circulation dans le second quart du VI^e s. ; l'abandon du site traditionnellement placé à la fin du VI^e s.⁶⁵, date que semble confirmer le matériel de la couche de destruction de la maison fouillée au Sud-Ouest de l'exonarthex de la basilique C⁶⁶, interdirait par ailleurs de situer l'apparition des types B et C après les années 580. Ces amphores précéderaient donc de près d'un demi siècle celles produites à Otrante⁶⁷, atelier situé à seulement une centaine de kilomètres de l'autre côté du canal du même nom. De fait, elles s'en distinguent notamment par la présence d'un décor (absent à Otrante) et par la forme du fond (plus fréquemment bombé à Otrante) ; ce dernier caractère (passage du fond ombiliqué au fond bombé) pourrait avoir une valeur chronologique plus générale pour l'ensemble des amphores à corps globulaire de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Les comparaisons précises manquent : le seul exemplaire complet provient de la basilique d'Arapaj⁶⁸ dans un contexte chronologique proche de celui de Byllis⁶⁹, mais de nombreux fragments sont signalés en divers autres lieux d'Albanie⁷⁰. Nulle part, cependant, il n'est fait mention d'un revêtement intérieur de bitume ; à Butrint même, les tessons bitumés sont rares⁷¹. Ces amphores, bitumées ou non, font probablement partie de ces types « à diffusion restreinte », fréquents durant l'Antiquité tardive⁷². Des productions assez ressemblantes sont, en effet, attestées dans les Abruzzes⁷³ ; quelques objets analogues découverts en Crète sont également considérés comme des productions locales⁷⁴ ou des importations de Palestine⁷⁵ ; d'autres récoltées à Samos sont assimilés aux amphores LRA 2⁷⁶.

62. STILLWELL MACKEY 1967, p. 273-279, pl. 64, nos 34-35, pl. 66, nos 54 et 59 ; PIÉRART, THALMANN 1980, p. 466-470, fig. 5 et pl. V-VII.
63. Voir par exemple, pour l'Espagne, la datation très haute proposée par REYNOLDS 1993, p. 114, forme W1/55.
64. Dans la basilique B : cahier d'inventaire 1987, n° 339.
65. MUCAJ 1990. Au sein du matériel issu des basiliques B et C que nous avons eu l'occasion d'étudier en 2000, aucun élément d'importation (amphores africaines ou de Méditerranée orientale) ne paraît dépasser la fin du VI^e s. ; le seul problème est posé par la céramique modelée « dite slave » dont toutefois la position stratigraphique n'est pas clairement établie.
66. Voir *infra*, p. 462-465.
67. ARTHUR, PATTERSON 1998.
68. HIDRI 1991, Pl. I, n° 10.
69. *Ibid.*, pl. I, nos 1 (?), 2, 6 : « *spatheia* » africains ; nos 7, 14 : amphore « Samos cistern type » ; nos 8-9, 13 : LRA 2 ; n° 15 : LRA 4.
70. KOMATA 1984, pl. I, nos 12, 13, 25 ; CEROVA 1987, pl. VI, nos 5-12 ; GOGA 1988, pl. II, nos 14-15, 17, 20.
71. Sur la céramique de Butrint, voir désormais REYNOLDS 2004.
72. SODINI 2000, p. 183. Selon P. Arthur, les amphores à fond bombé seraient destinées au transport maritime tandis que celles à fond ombiliqué auraient une diffusion plus locale : ARTHUR, PATTERSON 1998, p. 518.
73. SIENA, TROIANO, VERROCHIO 1998, fig. 23, nos 1-10 et fig. 31.
74. PORTALE, ROMEO 2000, p. 422 et fig. 5, n° 44, forme TRC7.
75. VOGT 2000, fig. 40, n° 3 : identifiée comme LRA 5. Il s'agirait dans ce cas du type 6 de Magness (MAGNESS 1993, p. 227), à décor peigné sur l'épaule, qui paraît cependant relativement rare hors de Palestine.
76. HAUTUMM 1981, p. 24-25, fig. 116-133.

Enfin, la nécessité de rendre étanche ces amphores par un revêtement intérieur de bitume indique un contenu aqueux⁷⁷. Bien que les mentions de la production de cette denrée soient particulièrement rares en Épire⁷⁸ on pourrait penser au vin qui, en Méditerranée orientale, voyage habituellement dans des conteneurs comparables : nos amphores auraient pu servir à diffuser à faible échelle une petite production viticole locale. Ainsi le mobilier recueilli dans les deux pièces qui flanquent l'entrée de la basilique C de Byllis est constitué exclusivement de vases à liquides : amphores à vin d'outre-mer ou locales, broc pour le transvasement, gourde. Ces vases dont la stricte contemporanéité n'est toutefois pas prouvée, ont été vraisemblablement abandonnés au milieu ou dans la seconde moitié du VI^e s. Ils constituent peut-être les reliefs d'offrandes apportées à l'église par les fidèles.

Catalogue de la céramique de la basilique C

6. Céramique commune, pot à bec tubulaire (annexe Nord ; B 89 / Bas. C 304 ; C002.01)
Pâte beige orangé à cœur gris, inclusions de quartz.
Surface marron, mica apparent.
7. Céramique commune, gourde (?) (annexe Sud ; B 89 / Bas. C 284 ; C001.03)
Pâte beige orangé à cœur gris, inclusions de quartz.
Surface marron orangé, mica.
8. Céramique modelée, pot (citerne, C007.01)
Pâte et surface grise, rugueuse.
3 lignes ondulées incisées.
9. Amphore de Méditerranée orientale, LRA 1B (annexe Sud ; B 89 / Bas. C 283 ; C001.02)
Pâte beige orangé, nombreuses inclusions blanches.
Surface beige orangé, rugueuse.
10. Amphore de Méditerranée orientale, LRA 2 A/B (annexe Sud ; B 89 / Bas. C 282 ; C001.01)
Pâte chamois orangé, grosses inclusions de calcaire.
Surface beige, grains de calcaire apparents.
Décor peigné : lignes légèrement ondulées.
11. Amphore « épirote » à corps globulaire, type A (annexe Nord ; B 89 / Bas. C 297 ; C002.07)
Pâte beige orangé, inclusions de quartz (groupe IV, analyse n° 6073⁷⁹).
Surface beige, mica apparent, bitumée à l'int.
12. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (annexe Nord ; B 89 / Bas. C 298 ; C002.04)
Pâte orange à cœur gris, grosses inclusions de calcaire (groupe III, analyse n° 6070).
Surface orange clair, nombreux grains de calcaire et paillettes de mica apparents.
Pas de trace de bitume.

77. On sait cependant depuis quelques années que la présence d'un enduit intérieur de poix ne permet plus d'exclure un contenu oléagineux : PECCI, CAU ONTIVEROS 2010.

78. HAMMOND 1967, p. 42.

79. Cf. *infra*, le tableau récapitulatif des caractéristiques minéralo-pétrographiques des céramiques analysées, p. 469.

Décor incisé, de haut en bas : une ligne horizontale, une ligne ondulée, 2 lignes ondulées, 2 lignes horizontales.

13. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (?) (annexe Nord ; B 89 Bas. C ; C002.09)
Pâte orange à cœur beige, grosses inclusions de calcaire.
Surface marron orangé, nombreux grains de calcaire et fines paillettes de mica apparents.
Épaisse couche de bitume à l'extérieur, mais pas à l'intérieur.
14. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (annexe Nord ; B 89 / Bas. C 297 ; C002.06)
Pâte orange à cœur gris, grosses inclusions de calcaire (groupe III, analyse n° 6072).
Surface marron orangé, nombreux grains de calcaire et fines paillettes de mica apparentes.
Intérieur bitumé, coulures à l'extérieur.
15. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (annexe Nord ; B 89 / Bas. C 297-298-300-305 ; C002.02)
Pâte grise à épiderme marron, inclusions de calcaire (groupe II, analyse n° 6068).
Surface marron beige, assez rugueuse, mica apparent.
Bitumée à l'intérieur et sur le sommet du bord, coulures à l'extérieur.
Décor incisé : 2 lignes d'ondes soulignées par 2 fois 2 lignes horizontales, au-dessus de l'attache inférieure des anses.
16. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (annexe Nord ; B 89 / Bas. C 297 ; C002.05)
Pâte brune à cœur orange (groupe I, analyse n° 6071).
Surface brun orangé, mica apparent.
17. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (annexe Nord ; B 89 / Bas. C 297-298 ; C002.03)
Pâte orange à cœur marron (groupe I, analyse n° 6069).
Surface brun orangé, assez rugueuse, mica apparent.
Traces de bitume à l'intérieur.
Décor incisé : 4 lignes d'ondes sur 4 doubles cannelures.

Typologie des amphores « épirotes » à corps globulaire, catalogue

18. Amphore « épirote » à corps globulaire, type A (basilique B ; B 87 / Bas. B 262 273 ; B001.07)
Pâte beige.
Surface beige clair, mica, quelques grains de calcaire.
Traces de bitume à l'intérieur.
Décor peigné.
19. Amphore « épirote » à corps globulaire, type A ? (basilique B ; B 87 / Bas. B 357 394 ; B001.25)
Pâte beige.
Surface beige chamois, assez douce au toucher, mica.
Amas de bitume à l'intérieur.
20. Amphore « épirote » à corps globulaire, type A (basilique B ; B 87 / Bas. B 251 ; B001.06)
Pâte beige orangé.
Surface beige, quelques grains de calcaire et mica abondant apparents.
Intérieur bitumé.

Décor peigné.

Timbre à la base de l'anse : croix pattée, en relief, dans un cartouche rectangulaire.

21. Amphore « épirote » à corps globulaire, type A (*stoa* ; B 85 / *Stoa* 254)
 - Pâte beige orangé, quelques grains de calcaire.
 - Surface beige orangé, mica, quelques grains de calcaire.
 - Timbre à la base de l'anse : monogramme flanqué de 2 croix, en relief, dans un cartouche rectangulaire.
22. Amphore « épirote » à corps globulaire, type A (variante ?) (basilique B ; B 87 / Bas. B 276 ; B001.04)
 - Pâte beige.
 - Surface beige crème, mica apparent.
 - Intérieur bitumé.
23. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (basilique B ; B 87 / Bas. B 102 ; B001.10)
 - Pâte orange à cœur marron-gris, inclusions de calcaire.
 - Surface beige orangé, granuleuse, peu de mica, quelques grains de calcaire.
 - Intérieur bitumé, coulures à l'extérieur.
24. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (basilique B ; B 87 / Bas. B 375 ; B001.15)
 - Pâte orange à cœur gris, inclusions de calcaire.
 - Surface orange, mica et grains de calcaire.
 - Intérieur bitumé, coulures à l'extérieur.
25. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (basilique B ; B 84 / Bas. B 619 ; B001.18)
 - Pâte marron orangé à cœur gris, inclusions de calcaire.
 - Surface beige orangé, mica et grains de calcaire.
 - Intérieur bitumé.
 - Décor incisé : 2 ondes comprises entre deux fois deux lignes.
26. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (basilique B ; B 87 / Bas. B 335 ; B001.20)
 - Pâte brune.
 - Surface orange, mica, pulvérulente.
 - Intérieur bitumé, coulures à l'extérieur.
27. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (basilique B ; B001.29)
 - Pâte orange, inclusions de quartz et de calcaire.
 - Surface orange, rugueuse, grains de calcaire, mica.
 - Intérieur bitumé, projections à l'extérieur.
 - Décor incisé 4 lignes en bas et en haut, séparées par un registre non décoré.
28. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (basilique B ; B 84 / Bas. B 621 ; B001.24)
 - Pâte marron orangé.
 - Surface brun orangé, rugueuse, mica, gros grains de calcaire.
 - Pas de bitume à l'intérieur, mais quelques petites projections à l'extérieur.
 - Décor incisé : 3 lignes ondées.
29. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (basilique B ; B001.27)
 - Pâte beige orangé à cœur gris.
 - Surface orange, rugueuse, grains de calcaire, mica.

Intérieur bitumé, projections à l'extérieur.
Décor incisé : 3 lignes ondulées.

30. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B ou C (basilique B ; sans n° d'inv.)

Surface chamois.
Intérieur bitumé.

LA MAISON SITUÉE AU SUD-OUEST DE LA BASILIQUE C

La fouille partielle, en 2001, du dernier niveau d'occupation de la maison située au-devant de l'exonarthex de la basilique C, fournit un intéressant ensemble de comparaisons, susceptible de nous aider à préciser la date de l'abandon du site.

Classe	Catégorie	Forme	Observations	TT	B	F	A	P	NMI	N°
Amphore	africaine	indéterminée		4				4	1	
	Méditerranée orientale	LRA 1		41	2	1	2	36	2	35
		Pieri ATO 8	= Samos cistern type	6				6	1	
	épirote	Type A ?		4	2			2	2	36-37?
		Type B		16	2		10	4	5	38-41
		Type C		26			1	25	5	42-45
		indéterminée		45				45	1	
origine indét.	indéterminée		65				65	1		
Vaisselle	vernis noir	Lamboglia 7	local ? résiduel	1					1	
	sig. Italique	indéterminée	résiduel	3				3	1	
	sigillée Afr. A	Hayes 27	résiduel	1	1				1	
		Hayes 31	résiduel	1	1				1	
		indéterminée	résiduel	1		1			1	
	sigillée Afr. C	indéterminée	résiduel	1				1	1	
	sigillée africaine D	Hayes 99B		2	2				1	31
		Hayes 107		7	7				1	32
	culinaire africaine	Hayes 23 ?	résiduel	1		1			1	
	culinaire locale	Hayes 182	résiduel	1	1				1	
	commune locale	marmite		11	6		3	2	6	
		couvercle		1	1				1	33
		pot		1	1				1	34
commune locale	cruche		19	6		6	17	6		
	indéterminée									
TOTAL				258					42	

Ce contexte céramique compte 258 tessons représentant un minimum de 42 individus. Aux côtés de quelques éléments résiduels témoins de deux moments forts de l'occupation du site, l'époque hellénistique (céramique à vernis noir) et le III^e s. apr. J.-C. (sigillée africaine A, A/D et C, culinaire africaine), on découvre un faciès assez comparable à celui déjà mis en évidence dans les pièces annexes du narthex de la basilique C : amphore orientale LRA 1 (comparer le n° 35 et le n° 9) associée à des amphores épirotes à corps globulaire de type B (fig. 620, n°s 39-41) et C

(nos 42-45). Mais une association supplémentaire fournit ici un précieux élément de datation : il s'agit de deux formes de sigillée africaine, Hayes 99B et Hayes 107 (nos 31-32), représentées chacune par plusieurs tessons qui recollent. Le bol Hayes 99B est l'une des formes-phares de l'atelier d'Oudhna, généralement datée des décennies centrales du VI^e s., mais encore attestée à la fin du siècle, en particulier à Carthage, où elle est associée à la forme Hayes 107. Certes, cette deuxième forme perdure pendant tout le VII^e s. ; cependant, il ne paraît pas adéquat d'attribuer une date aussi tardive à l'exemplaire de Byllis au regard de l'absence, sur le site, de toute autre forme de sigillée africaine caractéristique du VII^e s. La fourchette chronologique la plus vraisemblable correspondrait à la fin de la production de la forme Hayes 99B et au début de celle de la forme Hayes 107, c'est-à-dire le dernier quart du VI^e s.

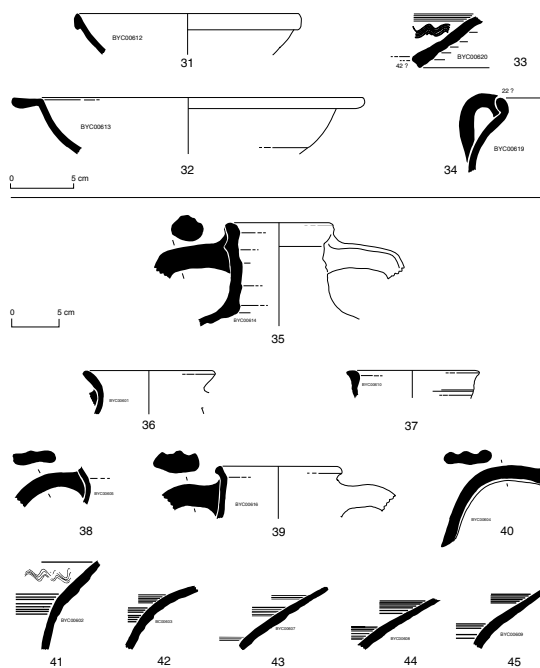


Fig. 620 — Couche de destruction dans la maison voisine de la basilique C. Sigillée africaine (nos 32-31). Vaisselle commune locale (nos 34-33). Amphore de Méditerranée orientale (n^o 35). Amphores « épirotes » à corps globulaire (nos 45-36) (del. M. B.).

Catalogue de la céramique de la maison voisine de la basilique C

31. Sigillée africaine D2, bol Hayes 99B (maison basilique C ; C006.12)
 Pâte orange.
 Engobe orange lustré à l'intérieur et à l'extérieur sur le bord.
32. Sigillée africaine D, plat Hayes 107 (maison basilique C ; C006.13)
 Pâte orange.
 Engobe orange rosé clair, mat, taches plus sombres.
33. Céramique commune, couvercle (?) (maison basilique C ; C006.20)
 Pâte brune.
 Surface brun orangé, grains blancs.
 Décor peigné : lignes horizontales et ondulées.

34. Céramique commune, pot (maison basilique C ; C006.19)
 Pâte brune.
 Surface brune, grains blancs.
 Enduite de bitume à l'intérieur et à l'extérieur.
35. Amphore de Méditerranée orientale, LRA 1B (maison basilique C ; C006.14)
 Pâte beige.
 Surface beige clair, rugueuse.
36. Amphore « épirote » à corps globulaire, type A (?) (maison basilique C ; C006.01)
 Pâte beige chamois, poreuse.
 Bitume à l'intérieur.
37. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (?) (maison basilique C ; C006.05)
 Pâte du groupe III (?).
 Surface brun orangé, grains blancs.
 Traces de bitume à l'intérieur.
38. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (maison basilique C ; C006.10)
 Pâte du groupe II (?).
 Surface marron orangé, mica apparent.
 Bitume à l'intérieur.
39. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (maison basilique C ; C006.16)
 Pâte brune.
 Surface brun orangé.
 Traces de bitume à l'intérieur.
40. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (maison basilique C ; C006.04)
 Pâte beige.
 Surface beige chamois
 Couleurs de bitume à l'extérieur, au sommet de l'anse.
41. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B (maison basilique C ; C006.02)
 Pâte brune.
 Surface brun orangé, mica apparent.
 Traces de bitume à l'intérieur.
 Décor incisé : onde comprise entre des lignes horizontales.
42. Amphore « épirote » à corps globulaire, type B ou C (maison basilique C ; C006.03)
 Pâte brune.
 Surface brun orangé.
 Pas de bitume.
 Décor incisé : lignes horizontales.
43. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (?) (maison basilique C ; C006.07)
 Pâte brune.
 Surface beige, grains blancs, traces de bitume à l'intérieur.
 Décor incisé : 2 groupes de lignes horizontales délimitent un registre non décoré.

44. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (?) (maison basilique C ; C006.08)

Pâte brune.

Surface marron orangé.

Bitume à l'intérieur, coulures à l'extérieur.

Décor incisé : 2 groupes de lignes horizontales délimitent un registre non décoré.

45. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (?) (maison basilique C ; C006.09)

Pâte brune.

Surface brun orangé.

Pas de bitume.

Décor incisé : 2 groupes de lignes horizontales délimitent un registre non décoré.

LA BASILIQUE D

La céramique de la basilique D se résume à quelques tessons d'amphores « épirotes » à corps globulaire de type B ou C, recueillis sur le sol d'abandon du portique Sud de l'atrium. Ainsi, le faciès de la basilique D, extérieure au rempart de Justinien, ne se distingue pas de celui des basiliques intra-muros.

Catalogue de la céramique de la basilique D (sondages 1999-2001)

46. Amphore « épirote » à corps globulaire (fig. 621), type C (?) (basilique D, portique Sud ; D006.01)

Pâte brune.

Surface brun orangé, assez soignée.

Bitume à l'intérieur.

47. Amphore « épirote » à corps globulaire, type C (?) (basilique D, portique Sud ; D006.02)

Pâte brune.

Surface brun orangé, grains blancs, bitume à l'intérieur.

Décor incisé : 2 groupes de lignes horizontales délimitent un registre non décoré.

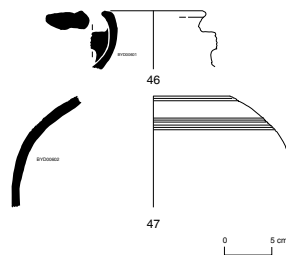


Fig. 621 — Basilique D. Amphores « épirotes » à corps globulaire (nos 46-47) (del. M. B.).

Plus intéressant est l'ensemble des fragments de *pithoi* qui proviennent tous de la basilique D à l'exception d'un seul fragment, le fragment fig. 622 (n° 48) qui a été trouvé dans la citerne de la basilique C. Leur pâte contient des particules de mica, de calcaire, et de petits éclats de brique. Ces particules se distinguent facilement tant à l'intérieur qu'en surface des bords. L'épaisseur moyenne de la paroi est de 3,3 cm, mais elle peut être plus épaisse ou plus mince.

Les profils des *pithoi* indiquent des formes globulaires et seuls quelques exemplaires ont une forme plus allongée (fig. 622, nos 48-50). Les fonds ont un profil à talon, d'une hauteur variable.

Un seul exemplaire a été décoré de lignes ondulées ou horizontales faites au peigne sur la partie supérieure du col et au-dessus de l'épaule. Quelques fragments présentent des traces de

bitume à l'intérieur (fig. 622, nos 52-54) et un seul également à l'extérieur (fig. 622, n° 50). Des *pithoi* semblables, bitumés ou pas, mais portant le même décor sont attestés sur d'autres sites de l'Antiquité tardive en Albanie⁸⁰ et ailleurs.

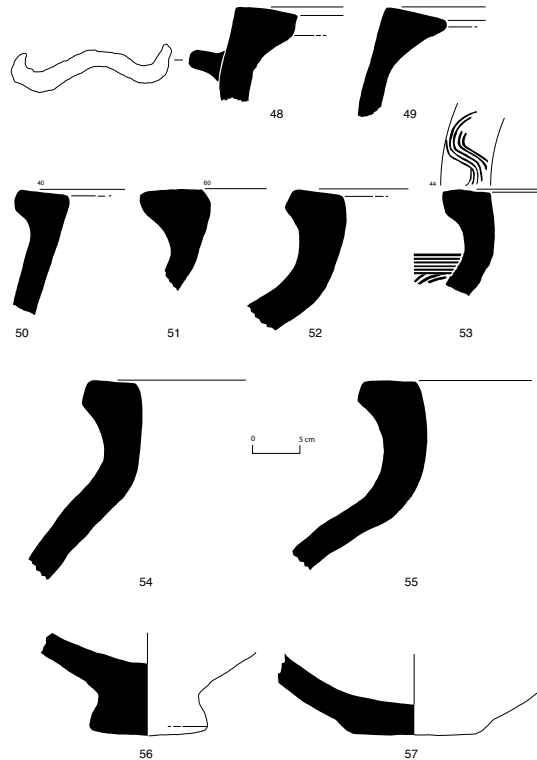


Fig. 622 — Basilique D. *Pithoi*
(del. M. B.).

Catalogue des pithoi

48. *Pithos* (basilique C ; C007.02)

Pâte brun orangé.

Surface brune et jaune, grains de mica, de calcaire et de briques.

49. *Pithos* (basilique D ; D0008)

Pâte brune.

Surface brune, grains de mica, de calcaire et de briques.

50. *Pithos* (basilique D ; D0003)

Pâte rougeâtre.

Surface rougeâtre, grains de mica et de calcaire.

Bitumé à l'intérieur et à l'extérieur.

80. ANAMALI 1979-1980, pl. XIX 10, 11 ; H. SPAHIU, « Gërmime arkeologjike në kalanë e Beratit », *Buletini arkeologjik* 3 (1974), pl. II 2 ; D. KOMATA, « Rezultatet e gërmimeve arkeologjike në kalanë e Kaninës në vitet 1971-73 », *Buletini arkeologjik* 4 (1975), pl. III 3 ; BAÇE 1981, pl. XV10 ; CEROVA 1987, pl. I et II.

51. *Pithos* (basilique D ; D0004)
Pâte rougeâtre.
Surface rougeâtre, grains de mica, de calcaire et de briques.
52. *Pithos* (basilique D ; D0009)
Pâte grise.
Surface brune, grains de mica, de calcaire et de briques.
Bitumé à l'intérieur.
53. *Pithos* (basilique D ; D0006)
Pâte grise.
Surface rougeâtre.
Grains de mica, de calcaire et de briques.
Bitumé de l'intérieur.
Décor incisé au sommet du col et sous l'épaule : des groupes de lignes ondulées ou droites.
54. *Pithos* (basilique D ; D0001)
Pâte grise.
Surface rougeâtre, grains de mica, de calcaire et de briques.
55. *Pithos* (basilique D ; D0005)
Pâte grise.
Surface rougeâtre ; grains de mica, de calcaire et de briques.
Bitumé de l'intérieur.
56. *Pithos* (basilique D ; D0002)
Pâte rougeâtre.
Surface rougeâtre ; grains de mica, de calcaire et de briques.
57. *Pithos* (basilique D ; D0007)
Pâte rougeâtre.
Surface rougeâtre ; grains de mica, de calcaire et de briques.

LES CONCLUSIONS

L'étude du matériel recueilli dans les fouilles des basiliques A, C et D et dans les sondages en cours dans le palais épiscopal, permet de mieux caractériser le faciès céramique de la ville de Byllis à la veille de son abandon⁸¹.

81. Pour des comparaisons récentes, voir : REYNOLDS 2004 ; Y. CEROVA, « Qeramikë nga Castrum Scampis (shek. II – fillimi i shek. VII) », *Candavia* 2 (2005), p. 147-204 ; Br. SHKODRA, « Konstekste me qeramikë të shek. VI nga Macellum – Forum, Durrës », *ibid.*, p. 205-238 ; R. HODGES, J. VROOM, « Late Antique and Early Medieval Ceramics from Butrint, Albania », dans S. GELICHI, Cl. NEGRELLI (éds), *La circolazione delle ceramiche nell'Adriatico tra tarda antichità ed altomedioevo, III Incontro di studio CERAM.IS* (2007), p. 375-388 ; J. VROOM, « From one Coast to Another, Early Medieval Ceramics in the Southern Adriatic Region », dans HODGES, GELICHI 2012, p. 353-392 ; et plus largement REYNOLDS 2010 et Pl. PETRIDIS, *Προτοβυζαντινή κεραμική του Ελλαδικού χώρου* (2013).

Aux côtés d'un nombre assez important de tessons résiduels qui témoignent de la longue occupation du site (céramique attique, vernis noir local, sigillée italique, sigillées africaines des II^e-IV^e s., céramique culinaire africaine, cruches à bandes peintes en brun locales d'époque romaine, amphores italiennes Dressel 2/4 et Lamboglia 2 ou Dressel 6a, amphores orientales notamment Agora G65), le mobilier découvert à l'intérieur des basiliques comprend de très rares lampes (quelques fragments de lampes africaines Atlante VIII) et une vaisselle assez peu abondante. Il s'agit essentiellement, dans ce dernier cas, de culinaires tournées de diffusion régionale et de cruches à pâte claire à intérieur bitumé. La grande masse du matériel est constituée d'amphores, au sein desquelles les productions africaines représentent environ 20 % du total des exemplaires aux côtés de 34 % d'amphores orientales⁸². Les premières sont représentées par des conteneurs cylindriques de grandes dimensions Key 62Q et leurs variantes tardives et par des « *spatheia* ». Les secondes comprennent surtout des amphores de la mer Égée (LRA 2 et Samos Cistern type⁸³) auxquelles s'ajoutent quelques exemplaires de LRA 1b probablement ciliciennes, quelques amphores de Gaza LRA 4b et un conteneur levantin Agora M334.

Les amphores locales, les plus abondantes (45 %), sont reconnaissables au premier coup d'œil à leur enduit intérieur de bitume. Cette matière minérale a été préférée à la poix, pour assurer l'étanchéité des vases, en raison de la présence du plus vaste gisement naturel d'asphalte en Europe, celui de Selenicë, à seulement 15 km de Byllis. De nombreux textes antiques en vantent les qualités et son utilisation dans les poteries est attestée depuis l'Âge du Bronze. Les amphores de Byllis, qui ont en commun un certain nombre de caractères morphologiques : un corps globulaire de modestes dimensions (diam. 24 cm), un bord à lèvre simple, des anses courtes, un fond ombiliqué, peuvent cependant être réparties en trois types. Le type A à col étroit, lèvre déversée, anses larges et plates est caractérisé par son décor peigné et par la présence occasionnelle de timbres sur les anses, où apparaissent croix et monogrammes. Le type B possède un col plus large, des anses parcourues de trois nervures fortement marquées, et un décor non plus peigné mais incisé. Enfin, le type C se distingue par un bord à section triangulaire et des anses massives attachées immédiatement sous la lèvre. L'examen des pâtes permet de recouper ces distinctions typologiques et n'exclut pas l'origine locale de ces amphores que nous proposons de nommer « amphores épirotes à corps globulaire » ; leur enduit intérieur de bitume indique un contenu aqueux, probablement du vin.

Le même faciès céramique se retrouve dans les couches d'abandon du quartier épiscopal (sondages 2000 et fouilles 2001-2012) ainsi que dans la couche de destruction d'une maison voisine de la basilique C où des amphores LRA 1, LRA 2, Samos Cistern type, et Épirotes B et C sont en outre associées à deux formes de sigillée africaine D2 (Hayes 99B et 107) attribuables au troisième quart du VI^e s. On approche ainsi de la date de 587-588, qui passe traditionnellement pour être celle de l'abandon du site de Byllis⁸⁴.

82. Sur les importations africaines à Byllis, voir désormais BONIFAY, CEROVA 2008.

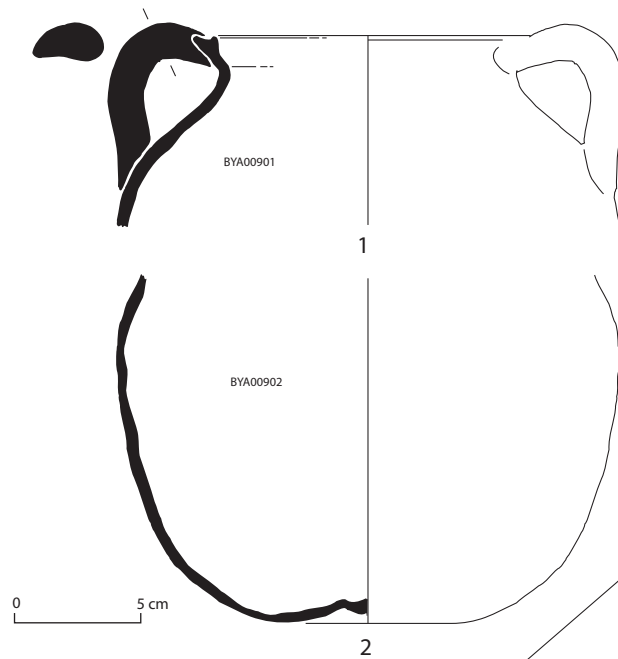
83. Voir sur la présence en Albanie de ce type (Samos Cistern Type, dit aussi LRA 8), Sk. BUSHI, « Amfora e Samosit (LRA 8) në Shqipëri (IV-VII m. Kr.) [Les amphores de Samos (LRA 8) en Albanie (IV^e-VII^e siècles) », *Candavia* 5 (2015), p. 109-142, qui recense 50 exemplaires dans certaines tours de la muraille et à la basilique (anciennement synagogue) de Saranda-Onchesmos, ainsi que sur le grand site de pèlerinage des Quarante-Saints.

84. MUÇAJ 1990, p. 169-200. Au sein du matériel de Byllis que nous avons eu l'occasion d'étudier, aucun élément d'importation (amphores africaines ou de Méditerranée orientale) ne paraît dépasser la fin du VI^e s.

La réduction excessive que l'éditeur a fait subir aux planches de céramiques rend ces dernières inutilisables. C'est pourquoi nous avons jugé bon de faire suivre ci-après lesdites illustrations à leur format d'origine, à l'échelle de 1 :3 pour les fragments de vaisselle et de 1 :4 pour les fragments d'amphores et de *pithoi*.

Les auteurs

US 009



US 008

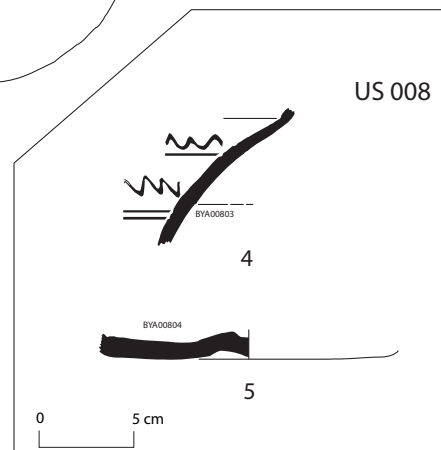
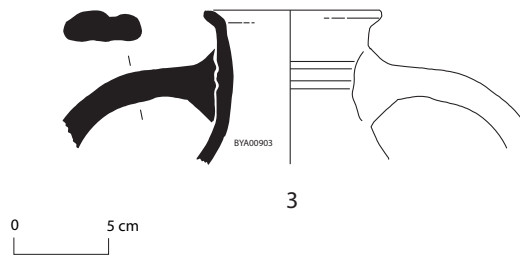


Fig. 614

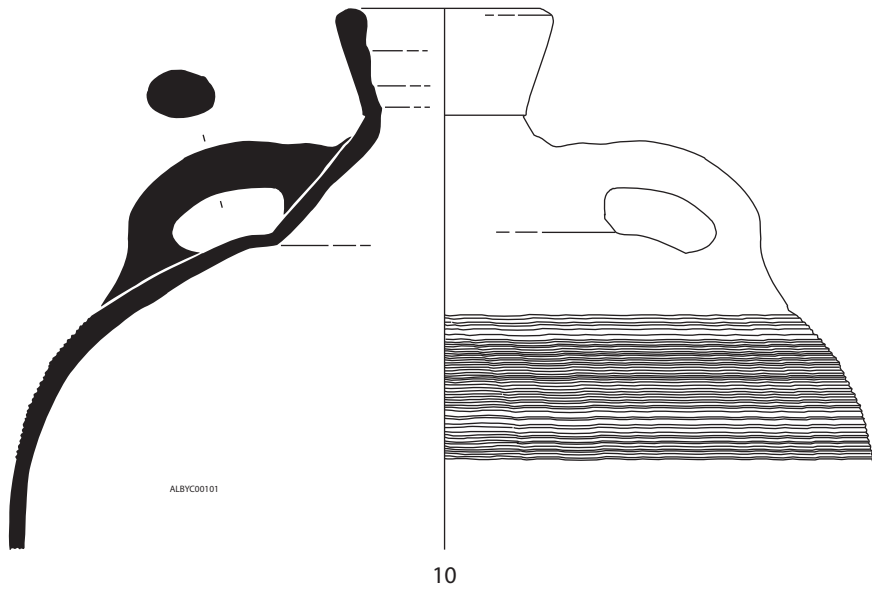
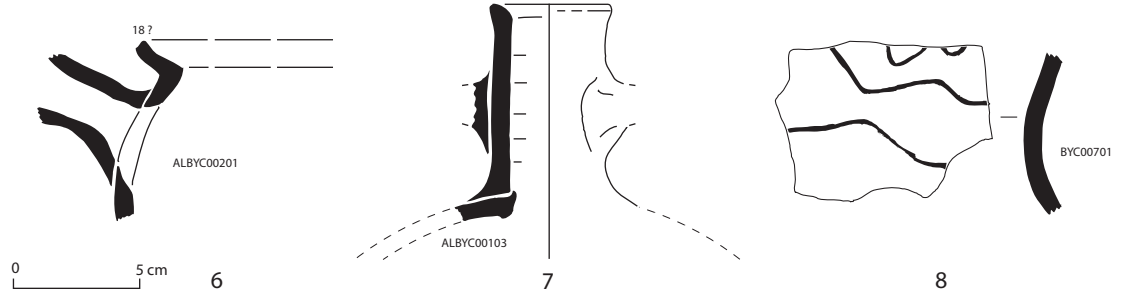


Fig. 615

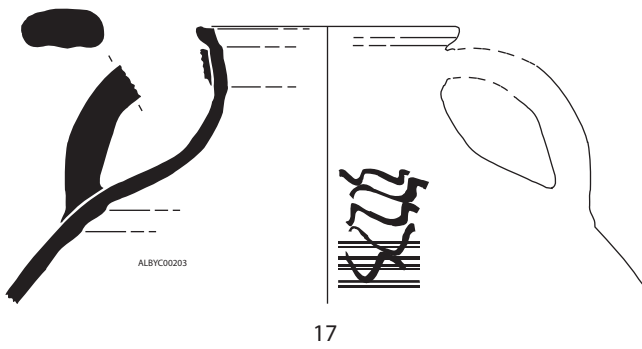
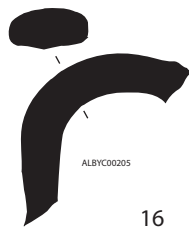
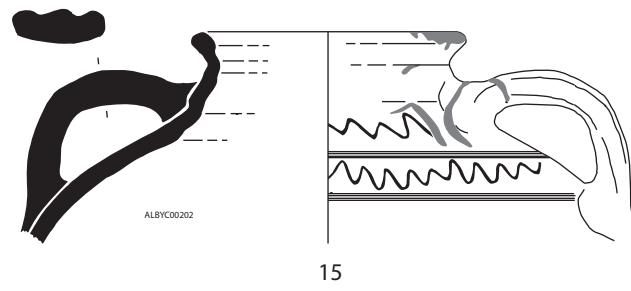
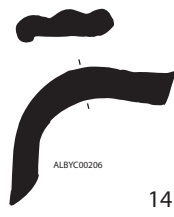
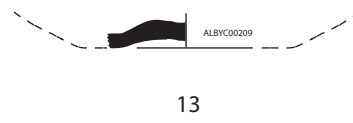
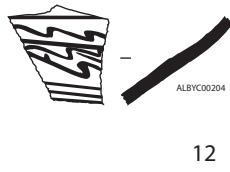
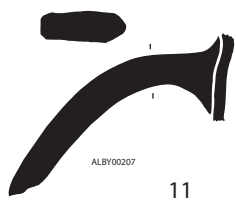
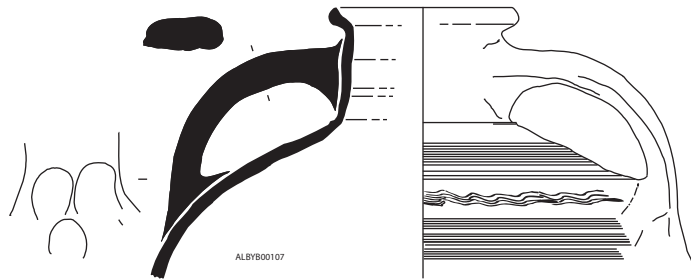
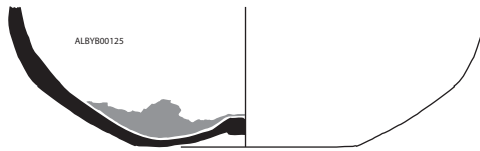


Fig. 616



18



19

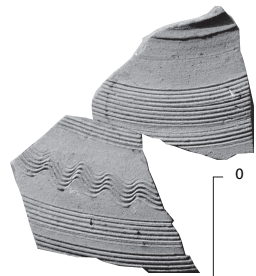


20

0 5 cm

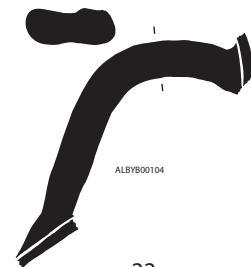


21



(18)

0 5 cm



22

Fig. 617



(20)



(21)

1 cm

Fig. 618

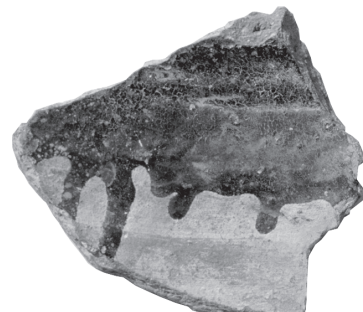
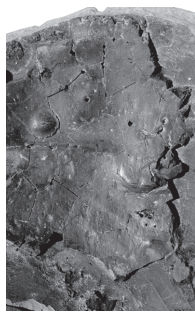
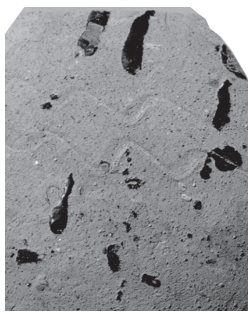
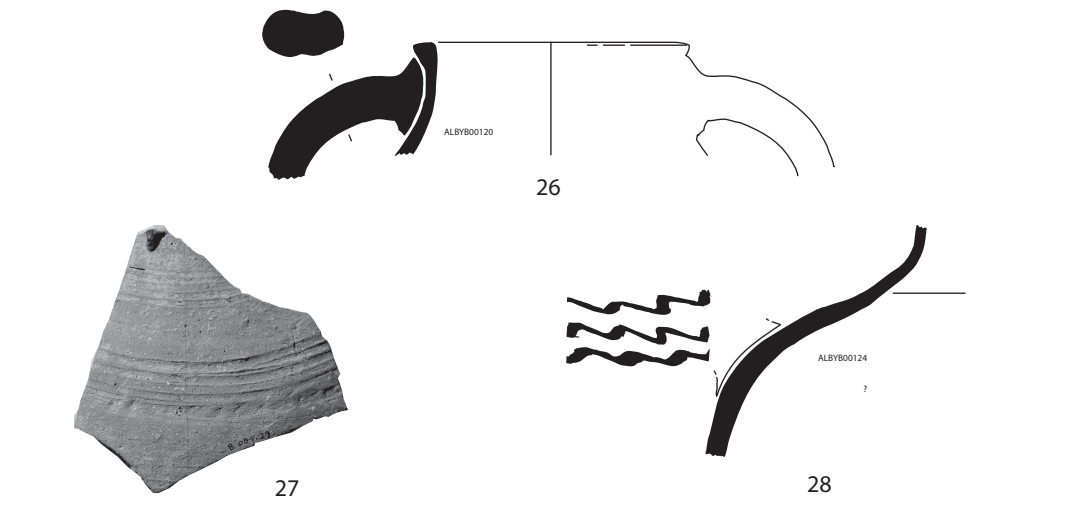
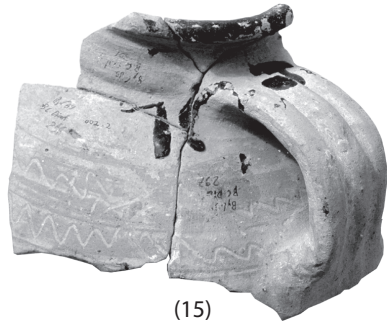
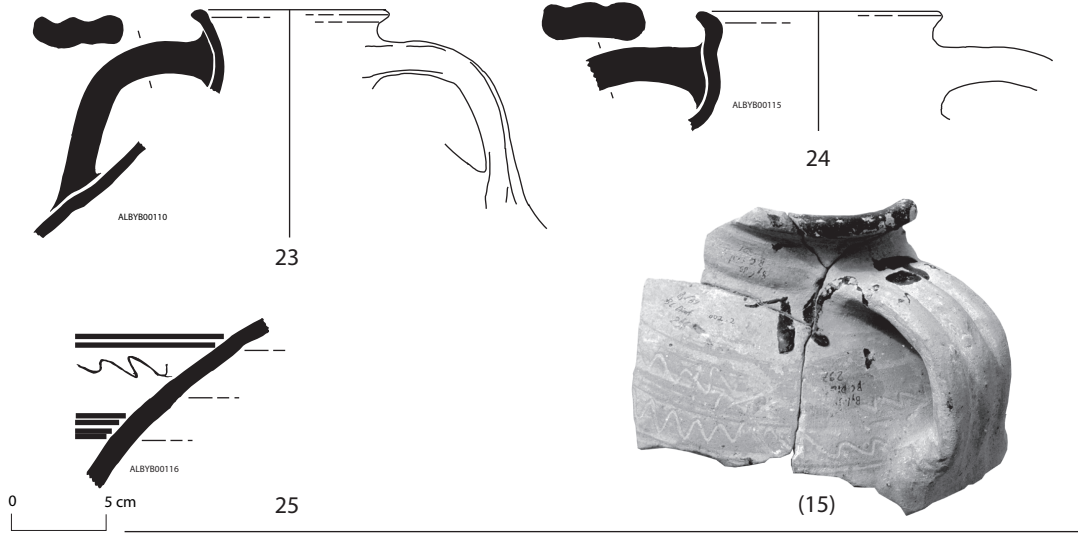


Fig. 619

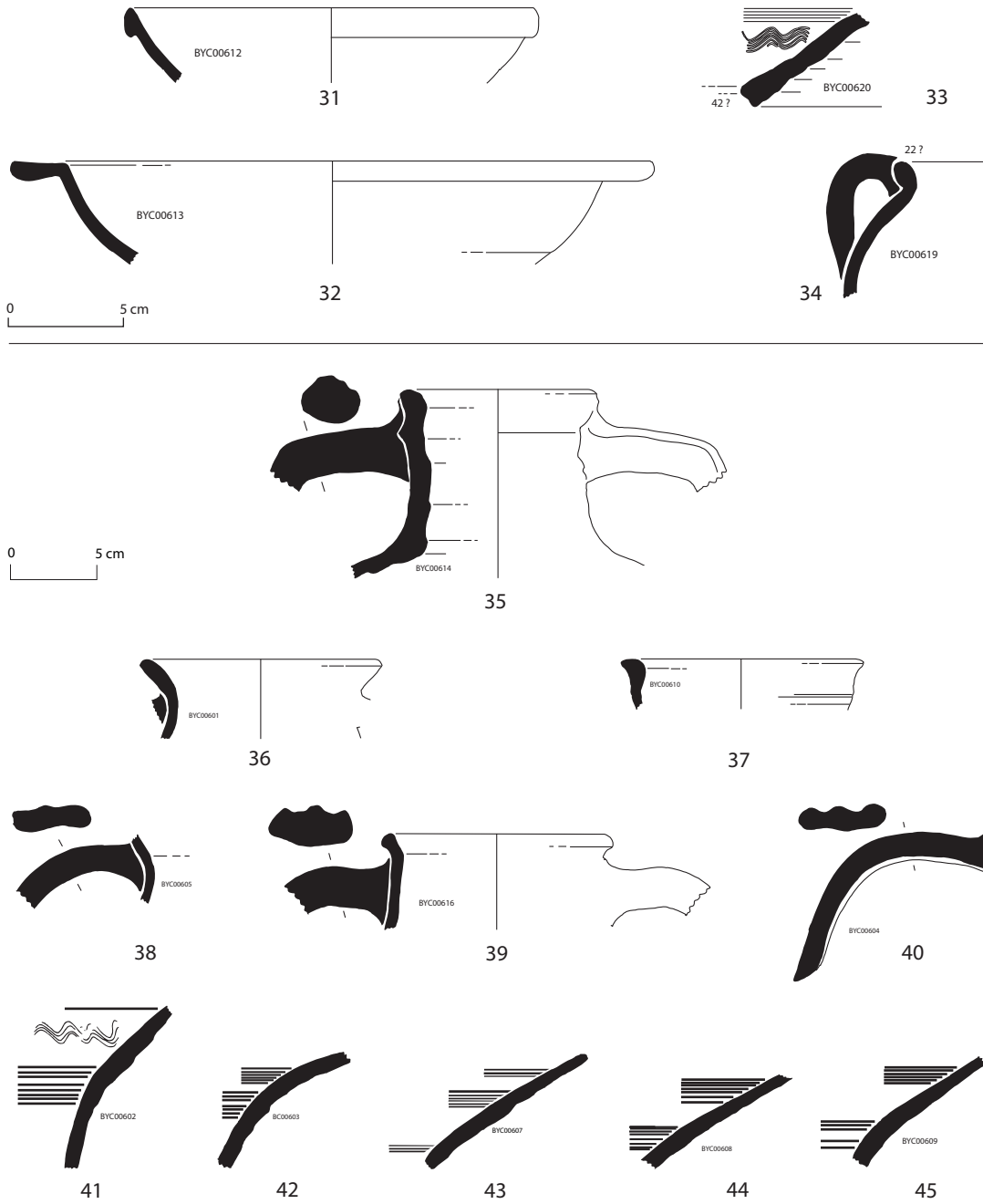


Fig. 620

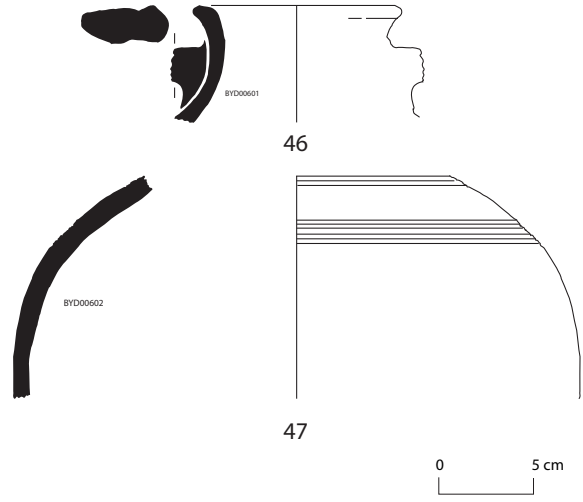


Fig. 621

